

*Initiatives parlementaires*

grande ressource, mais en tant que société, nous n'en avons pas fait grand cas jusqu'ici.

L'Assemblée générale des Nations Unies discute des droits de l'enfance depuis une trentaine d'années. Il y a dix ans, elle a établi l'Année internationale de l'enfance. Voici que, après des années de consultations et de négociations, l'Assemblée générale s'apprête—nous l'espérons—à adopter une convention des droits de l'enfance.

Les problèmes des enfants sont à ce point critiques que nous devons nous pencher sur leur situation, tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale. Partout dans le monde, les enfants sont victimes de l'insensibilité de la société, que ce soit à cause de la guerre, de la pauvreté ou du manque de reconnaissance dans leur propre pays. Nous savons qu'il y a eu plus de 200 conflits armés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'avènement de la technologie nous a permis de voir des images de la guerre sans fin qui sévit dans le monde.

• (1720)

Nous avons vu une fillette horrifiée fuir devant une attaque au napalm. Nous avons vu de jeunes enfants se frayer un chemin dans les ruines de Beyrouth. Nous avons vu une photo vraiment bouleversante d'un père qui tient dans ses bras son bébé mort d'une attaque au gaz empoisonné. La guerre en a fait des orphelins, des réfugiés. En effet, plus de la moitié des 12 à 14 millions de réfugiés dans le monde sont des enfants. Nous savons que les réfugiés font face à de nombreuses difficultés, comme les camps surpeuplés et les longues listes d'attente pour avoir accès à un pays hospitalier. Cependant, la situation des enfants réfugiés est encore pire. Même s'ils réussissent à trouver asile dans un pays où la paix règne, leur avenir est loin d'être assuré pour autant.

Selon les estimations des Nations Unies, près de 100 millions d'enfants sont sans abri. Ils sont contraints de rechercher leur subsistance dans la rue. Autrement dit, ils ne peuvent compter sur aucune protection et ne savent pas où trouver une saine alimentation. Nombreux sont ceux qui sont privés de l'instruction la plus élémentaire. On estime que dans le monde, parmi les enfants d'âge scolaire, un petit garçon sur sept est dans l'impossibilité de fréquenter l'école; dans le cas des petites filles, monsieur le Président, la situation est encore pire. En effet, une petite fille sur quatre ne fréquente pas l'école. S'ils sont si nombreux à ne pas fréquenter l'école, c'est qu'ils sont contraints de travailler. Les enfants sont pour ceux qui exploitent leur main-d'oeuvre partout dans le monde une énorme source d'enrichissement. Plus de 80 millions d'enfants âgés de 10 à 14 ans travaillent, et on en

compterait bien davantage si on devait ajouter tous les enfants de moins de dix ans.

Si nous ne sommes pas atterrés par le nombre des enfants sans abri victimes de la guerre et de la pauvreté, qu'il nous suffise de considérer un instant le sort que nous réservons à nos enfants. Chaque jour, dans le monde, 40 000 enfants meurent de faim, de maladies contractées à cause de l'eau polluée ou autrement. Ces 40 000 enfants vivraient s'ils étaient vaccinés. Le remède pourrait-il être plus simple? Aurions-nous la cruauté de le leur refuser?

Nous pouvons prévenir ces morts inutiles. Il en coûte seulement 17 milliards de dollars pour fournir à tous les hommes, à toutes les femmes et à tous les enfants du monde la santé, une nourriture suffisante, un abri et l'instruction. Pour le cas où quelqu'un trouverait que c'est énorme, monsieur le Président, je vais vous donner une comparaison. C'est l'équivalent du montant que, toutes les deux semaines, le monde consacre à l'achat d'armes.

Je sais que tous les députés sont profondément révoltés devant cette négligence à l'égard d'enfants innocents, mais ce problème n'est pas l'apanage des pays les plus pauvres ou de ceux qui sont en proie à la guerre civile. Il atteint des proportions de crise ici même au Canada. Dans notre pays, à l'heure actuelle, un enfant sur cinq vit dans la pauvreté. Nous sommes nombreux à penser qu'il s'agit là d'une statistique terrifiante, mais pour plus d'un million de petits Canadiens, c'est une réalité contraignante.

A l'heure actuelle, au Canada, le taux de mortalité des enfants pauvres est supérieur de 50 p. 100 à celui des enfants riches. S'ils ont la bonne fortune de survivre assez longtemps, ils risquent d'éprouver bien davantage de problèmes de santé. Au fur et à mesure qu'ils grandissent, ils éprouvent de plus en plus de difficultés, étant donné qu'ils sont deux fois plus nombreux à lâcher l'école.

Ce problème prend une ampleur presque épidémique, mais quelle en est la raison? C'est parce que nous réduisons à la pauvreté de plus en plus de nos enfants. Récemment, le Conseil canadien du développement social a publié un document sur la pauvreté au Canada. Il signale qu'en 1975, celui qui gagnait le salaire minimum et pourvoyait aux besoins de sa conjointe et d'un enfant touchait 81 p. 100 du revenu équivalent au seuil de la pauvreté. En 1986, le même travailleur ne touchait que 46 p. 100 du revenu équivalent au seuil de la pauvreté. Par ailleurs, si les deux conjoints gagnaient le salaire minimum, ils ne touchaient ensemble que 92 p. 100 du revenu équivalent au seuil de la pauvreté.